

THIERRY de GANAY

présente

**JEAN-PIERRE
MARIELLE**

**PHILIPPE
NOIRET**

**JEAN
ROCHEFORT**

les **Grands Ducs**

une comédie de
PATRICE LÉCONTE

avec
CATHERINE JACOB

et la participation de
MICHEL BLANC

Scénario
SERGE FRYDMAN et PATRICE LÉCONTE
Dialogue
SERGE FRYDMAN

Une coproduction
LAMBART PRODUCTIONS - M6 FILMS
CENTRE EUROPEEN CINEMATOGRAPHIQUE RHÔNE-ALPES
ZOULOU FILMS en association avec COFIMAGE 7

Avec la participation
de la REGION RHÔNE-ALPES
et du CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE

Durée : 1h25
Sortie : **21 février 1996**

DISTRIBUTION :
BAC FILMS
5, rue Pelouze
75008 Paris
Tél : 44 70 92 30
Fax : 44 70 90 70

VENTES À L'ÉTRANGER
PRESIDENT FILMS
2, rue Lord Byron
75008 Paris
Tél : 45 62 82 22
Fax : 45 63 40 56

PRESSE :
Dominique SEGALL
Olivier Guigues
16, rue de Marignan
75008 Paris
Tél : 42 56 95 95

Liste artistique

Georges Cox Jean-Pierre MARIELLE
Victor Vialat Philippe NOIRET
Eddie Carpentier Jean ROCHEFORT

Carla Milo Catherine JACOB
Shapiron Michel BLANC

La troupe de «Scoubidou»

Juliette Clotilde COURAU
Pat Pierre-Arnaud JUIN
Janvier (le régisseur) Jacques MATHOU
Clémence (l'habilleuse) Marie PILLET
Marceau (l'administrateur) Jacques NOLOT
Markus (l'acteur) Jean-Marie GALEY
Brami (le metteur en scène) Olivier PAJOT

Liste technique

Réalisateur Patrice LECONTE
Producteur Thierry de GANAY
Scénario Serge FRYDMAN et Patrice LECONTE
Dialogue Serge FRYDMAN
Assistante à la mise en scène Laure PREVOST
Chef monteuse Joëlle HACHE
Directeur de la photographie Eduardo SERRA (AFC)
Ingénieur du son Paul LAINE
Chef décorateur Ivan MAUSSION
Créatrice des costumes Annie PERIER
Directeur de production Henri BRICHETTI
Producteur délégué Monique GUERRIER

Musique originale composée et orchestrée par
ANGELIQUE et JEAN-CLAUDE NACHON

Une coproduction
LAMBART PRODUCTIONS
M6 FILMS
CENTRE EUROPEEN CINEMATOGRAPHIQUE RHÔNE-ALPES
ZOULOU FILMS

en association avec la Sofica COFIMAGE 7

Tourné à Paris, en Région Parisienne et en Région Rhône-Alpes
Format Scope / Dolby Stéréo

Entretiens réalisés par

SYNOPSIS

Chez les acteurs, vous avez deux familles : les biens payés et les autres, petites pointures mais grands espoirs, cachetonneurs irréductibles, utilitaires persévérants, ceux qui s'accrochent, ceux qui y croient.

Les acteurs anonymes, ça ressemble aux cancre dans les préaux d'école : ça chahute, ça manigance, c'est roublard, c'est prêt à tout pour qu'on les laisse jouer. Par exemple, prenez-en trois au hasard, dans le tas : Georges Cox, Victor Vialat et Eddie Carpentier ; vous n'avez jamais entendu parler d'eux, c'est normal, personne n'a jamais entendu parler d'eux. Le glorieux trio compte dans ses rangs un retardataire incompétent, un séducteur en ruine, un amnésique illuminé ; bref, le gratin. Mettez-les ensuite dans les pattes d'un organisateur de tournées frauduleux, assez mal intentionné ; ça arrive, on a vu des cas. Faites partir le tout sur les routes de France avec une pièce simili-explosive qui s'appelle «Scoubidou», et dans le rôle-titre une diva pas trop chère mais relativement cyclothymique. Avec des atouts pareils, vous êtes déjà en train de vous dire que les choses vont se passer au plus mal ; eh bien vous êtes loin du compte. Quand vous saurez que l'organisateur frauduleux est en pleine banqueroute, tout à fait ruiné, qu'il est en train de devenir un dangereux maniaque déterminé, pour de basses raisons d'argent, à saboter coûte que coûte cette tournée, là vous pourrez commencer à envisager le pire.

Seulement les acteurs sont comme les vieux volcans : on s'en méfie jamais assez ; en dedans ça bouillonne, ça a du ressort, ça n'a jamais dit son dernier mot, et un jour ou l'autre, ça finit par surprendre. Car, comme chacun sait, c'est dans l'adversité qu'on reconnaît les vrais amis et dans les catastrophes que les héros se réveillent.

Preuve que dans ce métier, comme dans la vie, il faut avoir la foi, et toujours espérer.

PATRICE LECONTE

♦ **Comment vous est venue l'idée de faire cette tournée des Grands Ducs ?**

Ce film est une juxtaposition de plusieurs envies. Le goût de la comédie qui reste le genre idéal pour communiquer le sens positif de la vie, le désir de faire un film sur les acteurs et les tournées théâtrales, et enfin et surtout, l'envie de voir dans une même histoire trois immenses acteurs que j'aime et qui n'avaient jamais été réunis dans un film (si l'on excepte «Que la fête commence» de Bertrand Tavernier, mais ils n'avaient aucune scène tous les trois ensemble). L'idée des Grands Ducs a pris naissance, il y a déjà assez longtemps, suite à une proposition de Philippe Noiret. On s'est croisé un jour, et après m'avoir gentiment fait quelques compliments sur mes films, Noiret m'a dit, «Vous devriez faire une comédie qui nous réunisse tous les trois Jean-Pierre, Jean et moi».

Cette bonne idée a fait son chemin. J'avais énormément envie de faire un film sur le théâtre. Pour moi, qui suis, si on peut dire, un homme de cinéma, le monde du théâtre a toujours été très miroitant. Les coulisses, les répétitions, les acteurs en chair sur une scène, tout cet univers me fascine. J'aime aussi passionnément le charme, l'humour et le côté province des tournées théâtrales.

♦ **Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort réunis sur un même plateau, comment affronter ces trois monstres sacrés ?**

C'est comme conduire une Rolls. Non : trois Rolls !

D'abord, ce sont des gens qui ont des qualités humaines ahurissantes et une immense générosité. Et puis, ce sont de grands comédiens, et il est plus facile de travailler avec de bons comédiens qu'avec des mauvais, c'est une évidence, mais c'est toujours vrai. Au départ, j'étais un peu fébrile. Je me souvenais d'un entretien où

les Marx Brothers qu'il s'arrachait les cheveux parce qu'il en manquait toujours un au moment de tourner ! Philippe, Jean et Jean-Pierre étaient tellement contents d'être ensemble que jamais l'un d'eux n'a pris la tangente.

♦ **Toutes les situations sont lancées à un rythme effréné !**

Les Grands Ducs est un film que je voulais tourner, comme disait Billy Wilder, «à 140 à l'heure, même dans les virages» !

Pour coller à l'humeur du film, j'ai senti qu'il fallait tourner sur l'énergie et l'enthousiasme. D'une part pour que cette énergie apparaisse dans le film, mais aussi, pour prendre de vitesse les acteurs. Je voulais que le tournage soit un petit peu acrobatique. Au début, Philippe, Jean et Jean-Pierre ont été effectivement un peu saisis par ce rythme de tournage dans des conditions presque de reportage, bien évidemment très mis en scène, en scope etc., mais avec la caméra à l'épaule, une pellicule rapide et pas de lumières à installer. On faisait 33 à 35 plans par jour ! Rochefort, très à cheval sur son traditionnel thé de 5 heures, avec toasts et confiture, n'avait pas le temps de croquer sa biscotte qu'on venait l'interrompre pour tourner. Il me disait, «Mais enfin Patrice, moins vite, il faut laisser reposer ta caméra... a' fume !».

♦ **On doit parfois dire aux acteurs, «N'en fais pas trop coco», là, la consigne devait être de ne pas faire dans la retenue ou la sobriété...**

Noiret, Marielle, Rochefort pouvaient en effet se permettre, avec tout leur talent, d'aller très loin dans les bizarreries, les folies et les extravagances de jeu puisqu'ils jouaient des personnages qui ne s'économisent pas. Ils ont joué avec gourmandise et générosité. Il y avait une

eux trois, il y avait une espèce d'émulation. Ils avaient grande envie de s'épater les uns les autres, ils se préparaient mêmes des surprises, des niches, sous mon œil ravi qui en redemandait et ne voulait les limiter en rien. En plus, on avait la chance avec une caméra très mobile de pouvoir enregistrer tout ce bonheur rapidement. Le tournage a fonctionné sur une espèce d'élan énergétique, comme si on avait tous pris un immense tube de vitamine C. On a fait ce film sans se demander si l'eau était chaude, froide ou tiède, on y allait !

◆ **Les dialogues recèlent quelques perles qui n'auraient pas déplu à des Jeanson ou Audiard.**

Ce sont les maîtres du dialoguiste Serge Frydman, il connaît cette époque du cinéma français par cœur bien qu'il n'ait que 35 ans. Serge m'a été présenté par le producteur Thierry de Ganay. J'aime beaucoup sa tournure d'esprit, Serge a un vrai talent de dialoguiste, c'est vrai qu'il admire beaucoup Jeanson et Audiard. Il n'y a pas une virgule ou un mot qui n'a été ajouté ou retiré au texte qu'à écrit Frydman. Je trouve certaines insultes lancées par Cox, le personnage magistralement interprété par Marielle, particulièrement savoureuses et très originales, «Cire molle ! Boules Quiès ! Voisin !» Ou encore «gelée de con», dont je me ressers à l'occasion.

◆ **Qu'appréciez-vous particulièrement chez chacun d'entre eux ?**

Je ne m'en rendais pas compte quand je le voyais dans les films des autres, mais **Philippe Noiret** est celui des trois qui est le plus enfantin, pas comme un gros bébé joufflu, mais avec un côté docile et généreux, très gourmand des choses simples. On a été dans ce sens pour trouver Victor Vialat. Philippe a été très motivé quand on a gardé l'idée de ce personnage d'enfant bouclé, constamment émerveillé. Tout juste s'il n'a pas un sceau et une pelle !

Même si je commence à le connaître assez bien, **Jean Pierre Marielle** reste le plus imprévisible, dans toutes les situations de la vie ou du jeu, dans la gaieté comme dans l'effroi. Vous ne pouvez jamais savoir ce qu'il va faire dans la seconde qui suit, avec tout ce que ça produit d'enthousiasme et

Jean Rochefort a le physique le plus rassurant et pourtant, c'est là qu'il m'enchantait de film en film avec le même bonheur, il a le talent de marcher tout le temps au bord du précipice. Son univers à lui n'est pas dans l'excès, dans l'outrance, dans le côté dangereux et imprévisible que peut avoir Jean-Pierre, chez Jean, il n'y a pas de danger, mais il a le goût de se donner des frayeurs, des espèces de vertiges qui sont ses folies.

◆ **Face à ces grands Ducs, il fallait trouver une impératrice, et le choix s'est porté sur la grande Catherine Jacob.**

Face à ces trois là, il fallait une actrice qui soit à la hauteur, qui assure et qui ne se laisse pas déstabiliser par eux. Une comédienne qui puisse jouer le rôle de la boule de flipper avec dignité et répondant, et qui gagne des parties gratuites ! Catherine Jacob est une boule de flipper très biscornue qui n'en fait qu'à sa tête ! Et il n'y en a pas deux comme elle pour avoir cette autorité là. Elle a tellement d'appétit pour tout ! Elle se dépêche de jouer avec une grande frénésie. Nous qui voulions insuffler de l'énergie et du rythme à ce film, on lui disait, «du calme, du calme» ! Elle est épatante.

◆ **Michel Blanc est dans un registre très différent de Mr Hire...**

Evidemment, ça amusait beaucoup Michel de se retrouver avec le trio. Pour que le personnage en pointillé de Shapiron existe, il fallait une pointure, une présence et une personnalité, qui ait du corps et de l'énergie pour foncer d'entrée de jeu dans la scène et tenir le rythme. Michel a tout cela...

◆ **On vous sent particulièrement heureux de tourner une comédie.**

L'envie de la comédie ne m'a jamais quitté, je suis toujours aussi rieur. Sans doute à cause de mon amour immodéré pour les acteurs, je désirais faire une comédie sur les acteurs, sur le plaisir de jouer, sur les planches, sur les rideaux qui s'ouvrent, sur l'amitié, et à ce premier degré là. J'étais enchanté de mettre en scène l'humeur et l'humour sans qu'il y ait aucune arrière-pensée ni sociale, ni morale. Rien que le plaisir. Ces trois-là, qui ont une soixantaine d'années, sont plus jeunes que nous tous, eux comme leurs personnages. Il n'y a pas

Entretien avec

JEAN-PIERRE MARIELLE PHILIPPE NOIRET JEAN ROCHEFORT



Photo : Valérie Blier - SYGMA

EDDIE : ... Si vous m'interrompez tout le temps, je me retire : vous trouverez quelqu'un pour réciter : moi je joue, Monsieur... hein !!

◆ Comment présenteriez-vous vos personnages ?

J. Rochefort : Le seul chagrin d'Eddie Carpentier, son seul désespoir, c'est que Zelznick a préféré Clark Gable pour autant

remis. En dehors de ça il est très heureux. Il aime séduire parce qu'il pense qu'il est resté un symbole sexuel mais il a aussi besoin de séduire des dames pour savoir où coucher le soir. Il a une double activité...

J.P. Marielle : Le grand désespoir de Georges Cox est de ne pas avoir été Alain Cuny ! Cox est un acteur qui a soif de reconnaissance intellectuelle. Un acteur rive gauche...

Ph. Noiret : Excuse moi de te reprendre, mais maintenant on dit plutôt : un acteur de «périphérie».

J.P. Marielle : C'est ça, c'est un acteur rive gauche qui rêverait de jouer en périphérie, par exemple à Nanterre ! Cox est très intéressé, en fait, je dirai plutôt, ce qui l'intéresse ce n'est pas tellement d'amasser de l'argent, mais de prendre de l'argent là où il pense qu'il y en a, c'est à dire dans le monde du théâtre commercial qu'il vomit.

Ph. Noiret : Victor Vialat a pris quelques

distances avec ses activités artistiques. Il rêve de reprendre son métier d'acteur et un beau jour, il décide de tenter la chance. On dit souvent que les acteurs sont de grands enfants, je crois que Victor Vialat a gardé une âme d'enfant. Lui, son désespoir, serait peut-être de ne pas avoir été Harpo Marx, mais je crois que tout bonnement, Vialat est content d'être Vialat.

J. Rochefort : Et puis, beaucoup plus encore que les deux autres, Vialat est un passionné du théâtre et de ses coulisses. Il a un amour fou pour son métier d'acteur.

♦ **Vialat est un tragédien né, il connaît par cœur le grand répertoire. Ruy Blas, Titus... Il pourrait tout jouer !**

Ph. Noiret : Mais il a tout joué.



Photo : Micheline Pelletier - SYGMA

VICTOR (évident) : ... Mais... mais enfin : Victor Vialat, conservatoire, répertoire classique, pièces d'avant-garde, drame, comédie, personnages historiques !

J. Rochefort : Oui... enfin, pas forcément ces rôles là...

Ph. Noiret : Non. Mais, il a joué dans ces pièces là. Il a dû jouer un des ministres intègres de Ruy Blas.

J.P. Marielle : Tu veux dire que quand Ruy Blas a cette réplique, «Vous qui me regardez de cet oeil inquiet», Vialat jouait le rôle de l'oeil inquiet !

J. Rochefort : En résumé, de ces trois acteurs, on peut dire qu'ils n'ont aucun talent.

J.P. Marielle : Pas l'ombre d'un talent.

Ph. Noiret : Oui, mais quelle tranquillité ! Le plus difficile, c'est d'en avoir un petit, comme nous. C'est si lourd à porter. Ah, ne pas du tout avoir de talent, c'est épatant. Quelle décontraction!

♦ **Vous semblez accorder une immense affection à ce trio de cabotins.**

J. Rochefort : Nous avons notre part de ces personnages en nous. Nous gauchissons un peu le propos, mais ils sont proches de nous.

Ph. Noiret : Il n'y a aucune notion de moquerie dans le film. Les personnages sont pris au premier degré, avec cruauté, mais aussi avec une immense tendresse.

J.P. Marielle : On a connu l'ambiance de ces tournées en province quand nous étions jeunes comédiens. J'ai tourné avec des acteurs qui travaillaient beaucoup avec les Galas Karsenty. Ils reprenaient en province les rôles des créateurs de la pièce à Paris.

Ph. Noiret : Oui, il y avait des acteurs qui ne faisaient quasiment que cela.

J.P. Marielle : Certains tournaient depuis 20 ans en province avec des comédies ménagères. Ils étaient toujours de mauvaise humeur ! Je me suis inspiré de leur côté bougon. Ils râlaient tout le temps, l'hôtel n'était jamais bon, le lit trop dur, la nourriture dégueulasse, ils calmaient leur ulcère avec de l'Alka Selzer ! Mon personnage, je l'ai connu et fréquenté à cette époque, il avait une casquette en cuir, des vestons sans épauettes, un petit lacet

chaussures pour marcher dans les villes, un peu souples, semelles crêpe. Les conditions étaient rudes...

Ph. Noiret : Oui, j'ai connu un acteur qui se démaquillait à la végétaline !

♦ **Vous avez particulièrement soigné le costume de ces trois là. L'habit fait l'acteur ?**

J. Rochefort : On est formidablement heureux quand on trouve enfin la silhouette de notre bonhomme, on éprouve une sécurité incomparable dans le jeu. Il suffit souvent d'un veston et d'une paire de godasses pour nous plonger dans les abîmes de notre personnage. Moi, je tenais à ce que mon veston soit un peu trop petit. Eddie Carpentier a pu se l'offrir il y a une dizaine d'années quand ses cachets le lui permettaient, hélas il a pris du poids avec le temps... J'ai vu souvent des acteurs très élégants, serrés dans des costumes usés jusqu'à la corde, avec quand même un petit œillet à la boutonnière, c'est très émouvant.

J.P. Marielle : Le choix du costume est très important. Nous avons longuement parlé de nos tenues avec Annie Périer, la costumière, qui a fait un travail remarquable. Mon tailleur rose quand je joue la belle-soeur est très réussi !

Ph. Noiret : Mon petit pull avec les mouettes c'est aussi une trouvaille d'Annie Périer. On s'est inspiré d'une photo de David Hockney. Moi j'ai eu l'idée des cheveux frisés pour donner au personnage un côté grand vieux bébé.

♦ **Qu'est-ce qui vous a paru particulièrement «truculent» dans ce projet ?**

J.P. Marielle : La qualité du scénario. Les personnages se sont immédiatement imposés à nous parce qu'ils parlent totalement juste, ils sont totalement authentiques.

J. Rochefort : J'aime la sécurité que nous offre le talent de Patrice Leconte. Et son rythme donne une énergie et une espèce de modernité à un sujet. Ça demande beaucoup d'énergie, on a fini le tournage complètement...



COX : **Un acteur doit savoir tout jouer.**
... Je suis prête, vous pouvez disposer.
... de moi.

J.P. Marielle : On ne voulait pas faire ce film seulement pour tourner ensemble, si Leconte et Frydman n'étaient pas arrivés à cette perfection de scénario, on ne se serait pas lancé dans l'aventure.

◆ **Comme vos personnages, vous avez une immense complicité à jouer ensemble, j'allais dire «à faire les pitres», comme trois garnements.**

J. Rochefort : J'ai éprouvé un réel bonheur pendant ces huit semaines de tournage dans la complicité et le cousinage. Ce qui nous est arrivé là doit se passer assez rarement dans une carrière. Trente ans ensemble pour huit semaines de bonheur, je suis prêt à recommencer !

Ph. Noiret : En plus de l'amitié qui nous rapproche, j'apprécie énormément cette liberté totale qui existe entre nous, parce que, est-il besoin de le souligner, on n'a jamais eu le sens de la compétition ensemble.

J. Rochefort : Mais l'envie d'être épaté par

Ph. Noiret : C'est rare qu'un metteur en scène cadre lui-même et Patrice nous provoque avec sa caméra. C'est très drôle de le voir surgir de derrière sa machine, «Oui, oui, encore une, par gourmandise !»

J.P. Marielle : Le grand talent d'un metteur en scène est de provoquer et de déclencher ce plaisir du jeu. La direction d'acteur, c'est de leur montrer le chemin des studios. C'est ce que fait Patrice.

J. Rochefort : Là, on peut faire du trapèze volant !

◆ **Vous avez mené tous les trois une toute autre carrière que celle de vos personnages. Philippe, vous avez connu, très vite les planches du TNP avec Vilar.**

Ph. Noiret : Oui, mais on a un peu donné dans ce genre là. J'ai pratiqué deux ou trois pièces qui étaient de vraies pièces de boulevard. J'ai fait une espèce de revue qui s'appelait C O M où on levait la jambe avec

J. Rochefort : Oui, parce que Carpentier, Cox et Vialat y vont ! C'est une école de comédiens où les spectateurs en avaient pour leurs sous.

Ph. Noiret : Vialat dit d'ailleurs sur un ton un peu méprisant au jeune acteur de la troupe, «Mais vous êtes très bien, vous jouez moderne, dans la retenue, neutre...».

J.P. Marielle : D'ailleurs dans les théâtres de boulevard on continue à parler deux tons au-dessus, et le décor est toujours jaune, parce que c'est plus gai !

J. Rochefort : Oui, le film a cette «trucu- lence» de jeu que le théâtre a su conserver mais que souvent le cinéma a perdu.

J.P. Marielle : Je suis reconnaissant à Patrice et à Serge Frydman de nous avoir écrit un authentique burlesque, c'est rare au cinéma. Je trouve ça excessivement jouissif !

J. Rochefort : Oui, nous ne sommes pas des acteurs empêtrés dans des introspections métaphysiques ! Se croire plus intelligent que son personnage est un gros défaut.

Ph. Noiret : Très français

J. Rochefort : Se croire plus intéressant que son personnage et le regarder jouer, oh, que c'est mauvais ça ! C'est comme si Jean-Pierre disait, regardez comment je joue Cox, mais moi Marielle, je ne suis pas comme ça.

J.P. Marielle : On explique qu'on joue un imbécile, alors que le talent d'un acteur, c'est d'être un imbécile quand il joue un imbécile.

♦ **Il y a une scène particulièrement émouvante, où vous reconfortez la jeune comédienne prête à quitter la tournée.**

Ph. Noiret : La scène doit beaucoup à sa jeune interprète. On a parfois de belles surprises. Il nous arrive de rencontrer des acteurs avec qui on ressent immédiatement une sorte de familiarité, comme avec la petite Clotilde Courau, qui a quand même 40 ans de moins que nous ! Elle est de la famille, elle s'est sentie comme telle.

lui disait, «Tu ne t'ennuies pas avec nous, tu n'as pas hâte de faire un film avec des jeunes ?», elle répondait, «Non, non, je m'amuserais certainement beaucoup moins qu'avec vous trois !»

J.P. Marielle : Avec la petite Courau il y a une réponse immédiate. On sent quand on joue dans le même rythme. On n'a pas besoin de se connaître depuis des lustres, la seule connivence est de jouer la même partition. L'accord était parfait.

J. Rochefort : Oui, parce que quand la balle va tout le temps dans le filet, ça fatigue.

J.P. Marielle : Avec Catherine Jacob c'est pareil. On parle de trio d'acteurs, il serait plus juste de dire un quatuor. Avec Catherine, on est en prise directe.

Ph. Noiret : Admirable, épatante ! Elle est hors concours !

J. Rochefort : Elle joue la situation à fond, avec une telle énergie, une telle violence !

J.P. Marielle : Elle ne triche jamais, elle ne cherche jamais à se faire remarquer par des effets qu'on aurait pu aimer dans d'autres films.

Catherine Jacob est une actrice qui va certainement aborder des rôles formidables dont elle n'a pas encore idée.

♦ **Quel souvenir garderez-vous de cette tournée des Grands Ducs ?**

Ph. Noiret : Il n'y en a pas qu'un, c'est un blot ! Merci à Patrice Leconte. C'est assez rare d'avoir un metteur en scène qui a une autorité innée, immédiate et évidente sur un plateau, et qui en même temps reste ouvert aux propositions d'un acteur ou d'un technicien.

J.P. Marielle : Il sait profiter de l'imagination des acteurs. La plupart du temps, on vient nous expliquer comment il faut jouer le rôle... Ça nous a bloqué pendant des années ces méthodes-là !

J. Rochefort : Ces moments de plaisir où dans un film tout le monde -metteur en scène, acteurs, techniciens- jouent le même film, sont rarissimes. En 40 ans de carrière, je n'en ai pas éprouvé souvent

♦ **A vos débuts Jean Pierre, vous jouiez Anouilh et Ionesco...**

J.P. Marielle : On n'a jamais été des acteurs de boulevard typiques, mais nous avons tous les trois fréquenté, indirectement ou directement, le milieu du théâtre montré dans le film. Une fois j'ai remplacé au pied levé un comédien à la Porte Saint Martin. J'ai dû apprendre le texte dans la journée. Le soir, je suis rentré en scène sans connaître mes places et sans aucune répétition. Un assistant habillé pour l'occasion en costume d'époque me tenait par le bras et me dirigeait dans tous mes déplacements pendant que je disais le texte !

♦ **Vous Jean, vous interprétiez les auteurs anglais, Pinter, Nichols... C'est autre chose que «Scoubidou» !**

J. Rochefort : Pour un spectacle à la Fontaine des Quatre Saisons il m'est arrivé d'entrer en scène avec 7 costumes enfilés les uns sur les autres. Je jouais sept personnages différents, moi qui à l'époque pesais à peine 60 kg, je paraissais complètement obèse ! C'était le style Olivier Hussenot, on rentrait en commissaire, on

sortait en jeune premier ! Rendez-vous compte, sept épaisseurs de costumes, fallait pas avoir envie d'aller aux lieux !

J.P. Marielle : Il y a aussi ce fameux soir à la Porte St Martin, on jouait Cinna, le rideau allait se lever, et brusquement on entend le metteur en scène lancer de sa voix de stentor - «Merde, je n'ai pas prévu de Polyclète... Bournel, va t'habiller» Bournel, le régisseur tout tremblant, «Mais maître, je ne connais pas le rôle» - «Va t'habiller». Il avait tout simplement oublié de distribuer le rôle, qui, c'est vrai n'avait qu'une réplique : «Tous vos ordres...».

Ph. Noiret : Attends, tu ne vas tout de même pas m'apprendre «la» réplique de Polyclète, je l'ai jouée avec Vilar, «Tous vos ordres seigneur seront exécutés». Enfin, j'ai failli la jouer... J'avais longuement répété, j'étais sûr de mon effet. Le soir de la générale de Cinna au TNP, Vilar a enchaîné son texte et m'a coupé ma réplique, mon unique réplique ! Je suis resté bouche bée, coupé dans mon élan.

♦ **Les Grands Ducs est une comédie où vous pouvez exprimer toute la générosité de votre jeu.**

SHAPIRON

(bouillonnant de haine)

Jamais : jamais !!

Je vous crèverai tous !...

Tous les acteurs !...

Je vous hais !

je vous vomis,...

Parias !! Voleurs !!

Pompes à fric !!



CATHERINE JACOB

Un scénario au fil à fil !

Patrice Leconte m'a laissé un message un peu mystérieux sur mon répondeur, au début de sa phrase je stressais à mort, et à la fin, j'étais langue pendante comme le loup de Tex Avery ! J'ai compris rapidement qu'il me proposait une aventure enthousiasmante.

La lecture du scénario a été un grand choc. J'étais impressionnée par la finesse de l'écriture de Patrice et de Serge Frydman, les situations sont truffées de petits détails qui donnent du goût et convoquent l'imaginaire. On ressent toute une culture et un vrai sens de la comédie. Il y a aussi un second degré génial, tout en référence, pas seulement au cinéma ou au théâtre, ça va d'Elvire Popesco à la bande dessinée, il y a de la Castafiore dans Carla Milo ! Le scénario des Grands Ducs, c'est du fil à fil, du cousu main ! J'ai aussitôt compris que ce film était pour moi un énorme enjeu.

Carla Milo, «l'impératrice du boulevard».

Carla Milo a une grande admiration pour elle-même, elle n'a aucune conscience du monde extérieur. Ça vient peut-être de son éducation, elle a sans doute eu une bonne grosse maman populaire qui l'appelait «ma petite poupée».

Dans l'univers du théâtre de boulevard, Carla n'est pas vraiment du niveau d'une Jacqueline Maillan, mais elle ne doute de rien et ne se remet pas une seconde en cause. Elle est persuadée d'être l'impératrice du boulevard !

Au-delà de la sous-culture, il y a un vrai drame de la curiosité chez Carla. Elle est tellement occupée par sa propre personne qu'elle n'a pas le temps d'aller voir les autres acteurs jouer. Elle n'a pas

qu'un seul théâtre, c'est celui qui ramasse. Sur scène, elle joue tout à la face, elle marche en crabe !

Pour vivre l'aventure des tournées de province, Carla Milo a forcément une discipline de fer, c'est ce qui la rend extrêmement sympathique. Carla n'a certainement jamais du travailler avec un Jovet comme professeur. Je l'imagine à ses débuts comme le personnage de la jeune comédienne dans un film avec Jules Berry. Elle a un malaise sur scène et quand elle s'écroule, Jules Berry qui joue le directeur du théâtre, crie «Rideau !», avec un regard sur elle tellement méprisant ! Carla Milo a dû subir des affronts semblables à ses débuts, elle a dû se faire mettre à l'amende plus d'une fois, alors elle a une discipline draconienne.

Carla Milo, c'est un petit soldat avec un côté prussien. Quand il faut y aller, elle y va. Elle se bat comme un âne pour y arriver, et elle ne lâchera pas une miette. D'ailleurs elle n'a pas le choix. Elle n'a que l'énergie du désespoir. Mais c'est une patronne, un chef de meute. Carla Milo c'est une santé !

Coquillages géants et satin blanc.

Ah, les toilettes de la Carla ! La costumière Annie Périer a fait un travail d'orfèvre.

A la scène, comme elle est en villégiature, Carla porte une tenue adaptée, des hauts talons en tissu avec corsaire et sombrero turquoise piqué de noeuds argentés, une sortie de bain très 1940, mais en toile cirée, décorée de coquillages géants bleus sur fond jaune ! C'est sûr, il fait bon là-dedans !

A la ville, quand une femme comme Carla voyage, petite fille de Frehel mâtinée



Photo : Valérie Blier - SYGMA

CARLA : ... C'est pour ça que j'ai fait ce métier : parce que je suis trop sentimentale. Pour qu'on m'aime un tout petit peu...
Jamais ! Jamais je n'abandonnerai mon public !

détermination à être actrice à l'arraché, ce n'est pas faux de se dire qu'elle voyage en satin blanc. Personne au monde ne voyage en satin blanc, sauf quelqu'un qui ne doute de rien !

Sa robe de scène rouge, c'est une robe de panoplie de princesse qu'on trouve aux Galeries Lafayette au rayon jouets, mais pour une enfant de 7 ans ! Moi, j'ai exactement la même, avec en plus deux kilos de fleurs en tissu, deux feuilles de vignes et un kilo de raisins gentiment rajouté par Annie Périer. Dans l'esprit de Carla, il faut toujours un peu se signaler pour que le public ne sorte pas avant la fin, et avoir un petit impact en donnant une image extrêmement dynamisante...

Cadeau

Dés le premier jour de tournage, Patrice Leconte a eu la gentillesse de me faire jouer la scène de l'engueulade au restaurant où je traite Philippe Noiret, Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort de, «trois abrutis incompetents», et de, «trois trous du cul de complément !». Attaquer un tournage avec une scène pareille, ça règle tout de suite les présentations ! Je me suis dit, «de toute façon, il faut que tu te chauffes, alors autant t'énerver pour le jeu. Et puis, c'est plus simple, tu es dominant, c'est toi qui causes. Tu frappes à la porte et tu gueules».

Enfin, c'est agréable d'aller au feu, je crois qu'on travaille bien dans la peur. C'est très excitant, et puis on sait quand même qu'on ne va pas se faire arracher les ongles ! L'aventure est belle et, tout ce qu'on me demandait de faire, c'est ce dont j'ai rêvé toute ma vie.

Avec un personnage comme Carla, il est très difficile de ne pas y aller tonique ! Ensuite, c'est de la discipline et du jeu. Le plaisir de jouer. Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort et Philippe Noiret, ça fait trente ans qu'ils se connaissent et moi ça fait aussi trente ans que je sais que je veux faire ce métier. J'ai l'impression que maintenant j'apprécie pleinement le cadeau d'un tel rôle, c'est beaucoup plus jouissif que si on me l'avait offert à 18 ans.

Les Grands Ducs

J'ai croisé le trio lors des essais pour les costumes. Ils étaient tous les trois très gentils, accueillants mais réservés. Leur réserve me semblait extrêmement

ne l'accable pas, attendons de voir ce qu'elle sait faire». Je ne balisais pas trop, j'arrivais quand même avec des petites tenues aussi fortes que les leurs!

Sur le tournage, au début, j'avais des rapports prudents, je jouais la décontraction alors que j'en étais loin... Rochefort et Noiret étaient assis dans un coin du plateau et par pudeur ne me regardaient pas, Marielle se tenait derrière la caméra, extrêmement attentif. La matérialisation de son inquiétude m'a réconfortée parce qu'elle exprimait une volonté de travailler ensemble, mais il fallait assurer.

Ils ont été très grands seigneurs dans la mesure où ils m'ont laissé vivre sans s'amuser à des histoires de bizutages. Puis il y a eu un premier signe de tendresse, Marielle m'a fait un petit clin d'oeil avant une prise. Au bout de quelques jours, j'ai vu que ça ne se passait pas trop mal.

Vis à vis de ces trois grands, l'idée était d'être courtoise, de ne pas faire de caprice, de ne pas bafouiller le texte, d'être à l'heure, et d'y aller! Avec eux, il ne faut pas prêcher le faux pour avoir le vrai, il ne faut pas finasser, faire semblant d'y aller et leur expliquer la vie. Je comprends qu'ils n'aient pas la patience pour tout ça, c'est une génération d'acteurs qui a connu certaines valeurs. A leurs débuts c'était «Si ça te plaît pas mon petit gars, il y a aussi l'usine».

Je me suis retrouvée avec trois gamins de 18 ans, l'oeil qui frise, prêts à faire des bêtises à la première occasion. Trois gros lions placides qui se révèlent être trois ludions déchaînés. La guerre des boutons !

J'ai passé mon baptême de l'air avec Etienne Chatiliez, mon baptême de l'eau-de-rires et de larmes- avec Bertrand Blier, avec Les Grands ducs, j'ai eu un superbe baptême du feu !

THIERRY de GANAY

Quand Patrice Leconte m'a fait part de son désir de réunir, Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, et Jean Rochefort, la réflexion s'est portée sur la meilleure façon de réunir ces comédiens fantastiques en choisissant un sujet qui soit à la mesure de leur expérience et de leur stature... Autant dire qu'il ne s'agissait pas d'un simple problème d'emploi du temps...

Après les premiers essais d'écriture, les comédiens qui avaient adhéré très vite à l'idée de la tournée théâtrale, se sont montrés si gourmands et exigeants avec Serge Frydman et Patrice Leconte, que leurs personnages leur doivent beaucoup... Le dernier travail d'écriture a véritablement été fait sur mesure, du «cousu main» sur toutes les coutures du dialogue et de l'adaptation...

Nous voulions tous une histoire positive, entraînante et surtout pas pontifiante. L'objectif était de s'amuser et de faire rire, et de profiter du métier d'acteur de théâtre pour imaginer les scènes les plus cocasses et les plus extrêmes. L'aventure de ces comédiens en tournée rappelle qu'il ne faut jamais s'arrêter, jamais désespérer, et que le succès est toujours dans la ligne de mire et possible.

Patrice Leconte a gardé la volonté et tenu le pari de faire un film qui aille «à toute vitesse», où les séquences s'enchaînent et les dialogues se déchaînent à un rythme effréné. La réalité dépasse souvent la fiction et l'ambiance de bonne humeur dans laquelle le film a été réalisé, produit et tourné, crève l'écran.

Le film, en plus de la formidable complicité du trio, Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret et Jean Rochefort, a bénéficié de

et de la participation importante de Michel Blanc.

Patrice Leconte a fait adopter à son équipe et surtout aux acteurs, un rythme de travail incroyable, et donné au film un ton et une modernité certaine. Le film a un style original, qui ne se limite pas à rendre efficaces les situations comiques, et donne aux spectateurs un divertissement inclassable, ni comédie de mœurs, ni comédie burlesque, un plaisir différent... C'est plus qu'un retour de Patrice Leconte à la comédie !

A l'égal du plaisir pris par ces cinq comédiens à jouer cette comédie, «Les Grands Ducs» est un hommage au positivisme, à la bonne humeur, à l'enthousiasme, à la persévérance et au bonheur du succès.

Filmographie de

PATRICE LECONTE

CINEMA

- 1975 LES VECES ETAIENT FERMES DE L'INTERIEUR
Scénario, adaptation, dialogues de Marcel Gotlib et Patrice Leconte
Avec : Coluche, Jean Rochefort
- 1978 LES BRONZES
Scénario du SPLENDID
Adaptation de Patrice Leconte
Avec : Gérard Jugnot, Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel, Michel Blanc, Christian Clavier, Thierry Lhermitte, Dominique Lavanant
- 1979 LES BRONZES FONT DU SKI
Scénario du SPLENDID
Adaptation de Patrice Leconte
Avec : Gérard Jugnot, Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel, Michel Blanc, Christian Clavier, Thierry Lhermitte, Dominique Lavanant
- 1981 VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE
Scénario de Michel Blanc et Patrice Leconte, d'après la pièce de Luis Régo et Didier Kaminka
Avec : Michel Blanc, Anémone, Bernard Giraudeau
- 1982 MA FEMME S'APPELLE REVIENS
Scénario de Joë Morhaim, Michel Blanc et Patrice Leconte
Avec : Michel Blanc, Anémone, Xavier Saint-Macary
- 1983 CIRCULEZ, Y A RIEN A VOIR
Scénario de Martin Veyron et Patrice Leconte
Avec : Jane Birkin, Michel Blanc, Jacques Villeret
- 1985 LES SPECIALISTES
Scénario de Bruno Tardon
Adaptation, dialogues de Patrick Dewolf, Michel Blanc et Patrice Leconte
Avec : Bernard Giraudeau, Gérard Lanvin
- 1986 TANDEM
Scénario et dialogues de Patrick Dewolf et Patrice Leconte
Avec : Jean Rochefort, Gérard Jugnot, Julie Jézéquel
8 Nominations aux Césars
- 1988 MONSIEUR HIRE
D'après un roman de Georges Simenon
Adaptation et dialogues de Patrick Dewolf et Patrice Leconte
Avec : Michel Blanc, Sandrine Bonnaire
Sélection officielle au Festival de Cannes 1989
- 1990 LE MARI DE LA COIFFEUSE
Scénario de Patrice Leconte
Adaptation, dialogues de Patrice Leconte et Claude Klotz
Avec : Jean Rochefort, Anna Galiena
7 Nominations aux Césars 1991
Prix Louis Delluc 1990
- 1993 TANGO
Scénario de Patrice Leconte
Avec : Philippe Noiret, Richard Bohringer, Thierry Lhermitte, Miou-Miou, Judith Godrèche, Carole Bouquet
- 1994 LE PARFUM D'YVONNE
Scénario de Patrice Leconte d'après le roman de Patrick Modiano «Villa Triste»
Avec : Jean-Pierre Marielle, Hippolyte Girardot, Sandra Majani et Richard Bohringer
- 1995 LES GRANDS DUCS
Scénario de Serge Frydman et Patrice Leconte
Dialogues de Serge Frydman
Avec : Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort, Catherine Jacob, Michel Blanc

Filmographie de

JEAN-PIERRE MARIELLE

INÉMA

- 1960 CLIMATS de Stelio Lorenzi
1963 DRAGÉES AU POIVRE de Jacques Baratier
PEAU DE BANANE de Marcel Ophuls
1964 UN MONSIEUR DE COMPAGNIE de Philippe de Broca
WEEK-END A ZUYDCOOTE de Henri Verneuil
1965 MONNAIE DE SINGE de Yves Robert
CENT BRIQUES ET DES TUILES de Pierre Grimblat
1966 TENDRE VOYOU de Jean Becker
1968 LE DIABLE PAR LA QUEUE de Philippe de Broca
L'AMOUR C'EST GAI, L'AMOUR C'EST TRISTE de Jean-Daniel Pollet
1969 LES CAPRICES DE MARIE de Philippe de Broca
1970 ON EST TOUJOURS TROP BON AVEC LES FEMMES de Michel Boisrond
LE PISTONNÉ de Claude Berri
1972 SEX SHOP de Claude Berri
1973 COMMENT REUSSIR DANS LA VIE QUAND ON EST CON ET PLEURNICHARD de Michel Audiard
CHARLIE ET SES DEUX NENETTES de Joël Seria
LA VALISE de Georges Lautner
1974 QUE LA FETE COMMENCE de Bertrand Tavernier
DUPOND LA JOIE de Yves Boisset
DIS-MOI QUE TU M'AIMES de Michel Boisrond
1975 CALMOS de Bertrand Blier
LES GALETTES DE PONT AVEN de Joël Seria
LA TRAQUE de Serge Leroy
1976 COURS APRES MOI QUE JE T'ATTRAPE de Robert Pouret
ON AURA TOUT VU de Georges Lautner
1977 UN MOMENT D'EGAREMENT de Claude Berri
COMME LA LUNE de Joël Seria
PLUS ÇA VA, MOINS ÇA VA de Michel Vianey
L'IMPRECATEUR de Jean-Louis Bertucelli
1978 CAUSE TOUJOURS TU M'INTERESSES de Edouard Molinaro
1979 L'ENTOURLOUPE de Gérard Pirès
1981 L'INDISCRETION de Pierre Lary
COUP DE TORCHON de Bertrand Tavernier
1982 LA VIE CONTINUE de Dino Risi
1983 LES CAPRICIEUX de Michel Deville
SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE de Jacques Monnet
1984 L'AMOUR EN DOUCE de Edouard Molinaro
1985 HOLD UP de Alexandre Arcady
1986 LES MOIS D'AVRIL SONT MEURTRIERS de Laurent Heynemann
TENUE DE SOIREE de Bertrand Blier

- 1987 QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet
LES DEUX CROCODILES de Joël Seria
1990 URANUS de Claude Berri
1991 TOUS LES MATINS DU MONDE de Alain Corneau
1992 MAX ET JEREMIE de Claire Devers
1993 LE SOURIRE de Claude Miller
LE PARFUM D'YVONNE de Patrice Leconte
UN DEUX TROIS SOLEIL de Bertrand Blier
1994 LES MILLES de Sébastien Grall
1995 LES GRANDS DUCS de Patrice Leconte

THÉÂTRE

- 1965 LA PREUVE PAR QUATRE de Félicien Marceau
1966 LA PROCHAINE FOIS JE VOUS LE CHANTERAI de James Saunders
1967 L'ANNIVERSAIRE d'Harold Pinter, par Claude Regy
ROZENKRANZ ET GILDENSTEIN SONT MORTS de Tom Shoppard
SE TROUVER de Luigi Pirandello
1968 LE CAFE SNEFFLE de Remo Forlani
1969 LES POISSONS ROUGES de Jean Anouilh
1972 UN PAPE A NEW YORK de John Guare
1978 LA CULOTTE de Jean Anouilh, par Jean Anouilh et Roland Pietri
Théâtre de l'Atelier puis tournée
1980 L'HABILLEUR de Ronald Harwood, par Stéphane Meldegg
Théâtre de la Michodière
1983 L'ETRANGLEUR S'EXCITE d'Erik Naggar, par Jean Rochefort
Théâtre des Arts Hébertot
1987 ONCLE VANIA d'Anton Tchekhov
Théâtre Actuel, tournée en France et à l'étranger
1988 CLERAMBARD de Marcel Aymé, par Jacques Rosny
Comédie des Champs-Élysées puis tournée
1989 LA FEMME A CONTRE-JOUR d'Erik Naggar, par Jean Rochefort
Théâtre des Mathurins puis tournée
1991 PARTAGE DE MIDI de Paul Claudel, par Brigitte Jaques
Théâtre de l'Atelier puis tournée
1994 LE RETOUR d'Harold Pinter, par Bernard Murat
Théâtre de l'Atelier
1995 LE RETOUR d'Harold Pinter, par Bernard Murat
Théâtre de l'Atelier (Tournée)

ilmographie de

PHILIPPE NOIRET

EMA

- | | | | |
|---|--|------|---|
| 6 | LA POINTE COURTE de Agnès Varda | | |
| 0 | LE CAPITAINE FRACASSE de Pierre Gaspard-Huit | | |
| | RAVISSANTE de Robert Lamoureux | | |
| | ZAZIE DANS LE MÉTRO de Louis Malle | | |
| 1 | COMME UN POISSON DANS L'EAU de André Michel | | |
| | TOUT L'OR DU MONDE de René Clair | | |
| | LE RENDEZ-VOUS de Jean Delannoy | | |
| | LES AMOURS CELEBRES de Michel Boisrond | 1974 | LA GRANDE BOUFFE de Marco Ferreri |
| 2 | CLEMENTINE CHERIE de Pierre Chevalier | | QUE LA FETE COMMENCE de Bertrand Tavernier |
| | BALLADE POUR UN VOYOU de Jean-Claude Bonnardot | | MES CHERS AMIS de Mario Monicelli |
| | THERESE DESQUEYROUX de Georges Franju | | LE JEU AVEC LE FEU de Alain Robbe-Grillet |
| 3 | MORT, OU EST TA VICTOIRE de Hervé Bromberger | 1975 | LE SECRET de Robert Enrico |
| | LA PORTEUSE DE PAIN de Maurice Cloche | | LE JUGE ET L'ASSASSIN de Bertrand Tavernier |
| 4 | MONSIEUR de Jean-Paul Le Chanois | | MONSIEUR ALBERT de Jacques Renard |
| | LES COPAINS de Yves Robert | | LE VIEUX FUSIL de Robert Enrico |
| | CYRANO ET D'ARTAGNAN de Abel Gance | 1976 | <i>César du Meilleur Acteur 75</i> |
| 5 | QUI ETES-VOUS POLLY MAGGOO ? de William Klein | | UN TAXI MAUVE de Yves Boisset |
| | LA VIE DE CHATEAU de Jean-Paul Rappeneau | | UNE FEMME A SA FENETRE de P. Granier-Deferre |
| | LADY L. de Peter Ustinov | 1977 | LE DESERT DES TARTARES de Valério Zurlini |
| | LES FAUX JETONS de R. Donati et L. Carpentier | 1978 | IL COMMUNE SENSO DEL PUDORE de Alberto Sordi |
| 6 | TENDRE VOYOU de Jean Becker | | TENDRE POULET de Philippe de Broca |
| | LES SULTANS de Jean Delannoy | | DEUX BONNES PATES de Sergio Citti |
| | LA NUIT DES GENERAUX de Anatole Litvak | | LE TEMOIN de Jean-Pierre Mocky |
| | LE VOYAGE DU PERE de Denys de la Patellière | | LA GRANDE CUISINE de Ted Kotcheff |
| 7 | ASSASSINATS EN TOUS GENRES de Basil Dearden | 1979 | LA BARRICADE DU POINT DU JOUR de René Richon |
| | ADOLPHE OU L'AGE TENDRE de Bernard | | PILE OU FACE de Robert Enrico |
| | Toublanc-Michel | | ON A VOLE LA CUISSE DE JUPITER de Philippe de Broca |
| | ALEXANDRE LE BIENHEUREUX de Yves Robert | 1980 | RUE DU PIED DE GRUE de Jean-Jacques Grand-Jouan |
| | SEPT FOIS FEMME de Vittorio de Sica | | TROIS FRERES de Francesco Rosi |
| | L'UNE ET L'AUTRE de René Allio | 1981 | UNE SEMAINE DE VACANCES de Bertrand Tavernier |
| 8 | JUSTINE de Georges Cukor | | L'ETOILE DU NORD de Pierre Granier-Deferre |
| | MR FREEDOM de William Klein | | COUP DE TORCHON de Bertrand Tavernier |
| 9 | LES CAPRICES DE MARIE de Philippe de Broca | 1982 | IL FAUT TUER BIRGITT HASS de Laurent Heynemann |
| | GLERAMBARD de Yves Robert | | MES CHERS AMIS N° 2 de Mario Monicelli |
| | L'ETAU de Alfred Hitchcock | 1983 | L'AFRICAIN de Philippe de Broca |
| 0 | LA GUERRE DE MURPHY de Peter Yates | | FORT SAGANNE de Alain Corneau |
| | LES AVEUX LES PLUS DOUX de Edouard Molinaro | | LE GRAND CARNAVAL de Alexandre Arcady |
| | A ROOM IN PARIS de Christopher Miles | 1984 | L'AMI DE VINCENT de P. Granier-Deferre |
| 1 | LE TREFLE A CINQ FEUILLES de Edmond Freess | | LE QUATRIEME POUVOIR de Serge Leroy |
| | LA MANDARINE de Edouard Molinaro | | L'ETE PROCHAIN de Nadine Trintignant |
| | LA VIEILLE FILLE de Jean-Pierre Blanc | | SOUVENIRS SOUVENIRS de Ariel Zeitoun |
| | <i>Prix d'interprétation Berlin 1972</i> | 1985 | LES RIPOUX de Claude Zidi |
| 2 | LE SERPENT de Henri Verneuil | | AUTOUR DE MINUIT de Bertrand Tavernier |
| | POIL DE CAROTTE de Henri Graziani | | <i>(Participation exceptionnelle)</i> |
| | L'ATTENTAT de Yves Boisset | | QUALCOSA DI BIONDO AURORA de Maurizio Ponti |
| 3 | LES GASPARDS de Pierre Tchernia | 1986 | TWIST AGAIN A MOSCOU de Jean-Marie Poiré |
| | UN NUAGE ENTRE LES DENTS de Marco Pico | | POURVU QUE CE SOIT UNE FILLE de Mario Monicelli |
| | L'HORLOGER DE SAINT-PAUL de Bertrand Tavernier | | LA FAMILLE de Ettore Scola |
| | | | MASQUES de Claude Chabrol |
| | | | LA FEMME SECRETE de Sébastien Grall |
| | | 1987 | TOSCANINI de Franco Zeffirelli |
| | | | NOYADE INTERDITE de P. Granier-Deferre |
| | | | CHOUANS de Philippe de Broca |
| | | | LES LUNETTES D'OR de Giuliano Montaldo |
| | | 1988 | LE RETOUR DES MOUSQUETAIRES de Richard Lester |
| | | | CINEMA PARADISO de Giuseppe Tornatore |
| | | | LA FEMME DE MES AMOURS de Gianfranco Mingozzi |

- 1989 LA VIE ET RIEN D'AUTRE de Bertrand Tavernier
César du Meilleur Acteur 90
Félix du Meilleur Acteur Européen
Prix d'Interprétation au festival de Buenos Aires
Prix d'Interprétation au festival d'Assomption
 FAUX ET USAGE DE FAUX de Laurent Heynemann
 RIPOUX CONTRE RIPOUX de Claude Zidi
 OUBLIER PALERME de Francesco Rosi
- 1990 ROSSINI ROSSINI de Mario Monicelli
 LE DIMANCHE DE PREFERENCE de Giuseppe Tornatore
 URANUS de Claude Berri
- 1991 NOUS DEUX de Henri Graziani
 SOUPE DE POISSON de Fiorella Infascelli
 J'EMBRASSE PAS de André Téchiné
- 1992 TANGO de Patrice Leconte
 MAX ET JEREMIE de Claire Devers
- 1993 LA FILLE DE D'ARTAGNAN de Bertrand Tavernier
 GROSSE FATIGUE de Michel Blanc
 LE ROI DE PARIS de Dominique Maillet
- 1994 VEILLES D'ARMES de Marcel Ophuls
 LES MILLES de Sébastien Grall
 UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE de Véra Cais
 LE FACTEUR de Michael Radford, Massimo Troisi
- 1995 LES GRANDS DUCS de Patrice Leconte
 FANTÔME AVEC CHAUFFEUR de Gérard Oury

DESSIN ANIME

- 1987 L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES de Frédéric Back

THEATRE

- 1950 HENRI IV, Jean Vilar
- 1951 MERE COURAGE, Jean Vilar
 LE CID, Jean Vilar
 LE PRINCE DE HOMBOURG, Jean Vilar
- 1952 MEURTRE DANS LA CATHEDRALE, Jean Vilar
 LORENZACCIO, Jean Vilar
 NUCLEA, Jean Vilar
 L'AVARE, Jean Vilar
- 1953 DON JUAN, Jean Vilar
 LA TRAGEDIE DU ROI RICHARD II, Jean Vilar
 LA MORT DE DANTON, Jean Vilar
- 1954 MAC BETH, Jean Vilar
 CINNA, Jean Vilar
 RUY BLAS, Jean Vilar
- 1955 LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, Jean Vilar
 MARIE TUDOR, Jean Vilar
 LA VILLE, Jean Vilar
- 1956 LE MARIAGE DE FIGARO, Jean Vilar
 CE FOU DE PLATONOV, Jean Vilar
 LES FEMMES SAVANTES, Jean Vilar
- 1957 LE FAISEUR, Jean Vilar
 LE MALADE IMAGINAIRE, Jean Vilar
- 1958 LES CAPRICES DE MARIANNE, Jean Vilar
 OEDIPE, Jean Vilar
 L'ECOLE DES FEMMES, Jean Vilar
- 1959 LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE, Jean Vilar
 LA FETE DU CORDONNIER, Jean Vilar

Filmographie de

JEAN ROCHEFORT

NEMA

- 1958 UNE BALLE DANS LE CANON de Charles Gérard, Michel Deville
- 1959 20000 LIEUX SUR LA TERRE de Marcel Pagliero
- 1960 LE CAPITAINE FRACASSE de Pierre Gaspard-Huit
- 1961 CARTOUCHE de Philippe de Broca
- 1962 FORT DU FOU de Léo Joannon
LE MASQUE DE FER de Henri Decoin
- 1963 LA FOIRE AUX CANCRES de Louis Daquin
DU GRABUGE CHEZ LES VEUVES de Jacques Poitrenaud
LA PORTEUSE DE PAIN de Maurice Cloche
SYMPHONIE POUR UN MASSACRE de Jacques Deray
- 1964 LE BELLE FAMILIE de Ugo Gregoretti
ANGELIQUE MARQUISE DES ANGES de Bernard Borderie
LES PIEDS NICKELÉS de Jean-Claude Chambon
- 1965 MERVEILLEUSE ANGELIQUE de Bernard Borderie
LES DIMANCHES DE LA VIE de Jean Herman
LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE de Philippe de Broca
QUI ETES-VOUS POLLY MAGGOO de William Klein
- 1966 A CŒUR JOIE de Serge Bourguignon
ANGELIQUE ET LE ROY de Bernard Borderie
- 1967 JOHNNY BANCO de Yves Allégret
NE JOUEZ PAS AVEC LES MARTIENS de Henri Lanoë
- 1968 LE DIABLE PAR LA QUEUE de Philippe de Broca
POUR UN AMOUR LOINTAIN de Edmond Séchan
- 1969 LE TEMPS DE MOURIR de André Farwagi
- 1970 CELESTE de Michel Gast
LA LIBERTE EN GROUPE de Edouard Molinaro
- 1971 L'ŒUF de Jean Herman
- 1972 LE COMLOT de René Gainville
L'HERITIER de Philippe Labro
LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE de Yves Robert
LES FEUX DE LA CHANDELEUR de Serge Korber
- 1973 L'HORLOGER DE SAINT-PAUL de Bertrand Tavernier
JOHNNY LE FLINGUEUR de Michèle Lupo
SALUT L'ARTISTE de Yves Robert
BEL ORDURE de Jean Marbœuf
- 1974 LES INNOCENTS AUX MAINS SALES de Claude Chabrol
QUE LA FETE COMMENCE de Bertrand Tavernier
César du Meilleur Acteur 1975
LE RETOUR DU GRAND BLOND de Yves Robert
MON DIEU, COMMENT SUIS-JE TOMBE SI BAS de Luigi Comencini
ISABELLE DEVANT LE DESIR de Jean-Pierre Berckmans
LE FANTOME DE LA LIBERTE de Luis Bunuel
COMMENT REUSSIR DANS LA VIE QUAND ON EST CON ET PLEURNICHARD de Michel Audiard
- 1975 UN DIVORCE HEUREUX de Henning Carlsen
CALMOS de Bertrand Blier
- 1976 LE DIABLE DANS LA BOITE de Pierre Lary
UN ELEPHANT ÇA TROMPE ENORMEMENT de Yves Robert
LES MAGICIENS de Claude Chabrol
- 1977 NOUS IRONS TOUS AU PARADIS de Yves Robert
LE CRABE TAMBOUR de Pierre Schoendoerffer
- 1978 LE CAVALEUR de Philippe de Broca
LES GRANDISSON de Achim Kurz
LA GRANDE CUISINE de Ted Kotcheff
- 1979 CHERE INCONNUE de Moshé Mizrahi
COURAGE FUYONS de Yves Robert
FRENCH POSTCARDS de William Huyck
- 1980 UN ETRANGE VOYAGE de Alain Cavalier
JE HAIS LES BLONDES de Giorgio Capitani
- 1981 LE GRAND FRERE de Francis Girod
IL FAUT TUER BIRGITT HASS de Laurent Heynemann
L'INDISCRETION de Pierre Lary
- 1982 UN DIMANCHE DE FLIC de Michel Vianey
- 1983 IL CANE DE JERUSALEM de Fabio Carpi
L'AMI DE VINCENT de Pierre Granier-Deferre
- 1984 DAVID, THOMAS ET LES AUTRES de Laszlo Szabo
REVEILLON CHEZ BOB de Denys Granier-Deferre
FRANKENSTEIN 90 de Alain Jessua
- 1985 LA GALETTE DU ROI de Jean-Michel Ribes
- 1986 TANDEM de Patrice Leconte
LE MOUSTACHU de Dominique Chaussois
- 1987 MES QUARANTE PREMIERES ANNEES de Carlo Vanzina
- 1988 JE SUIS LE SEIGNEUR DU CHATEAU de Régis Wargnier
- 1989 LE CHATEAU DE MA MERE de Yves Robert
- 1990 AMOUREUX FOU de Robert Ménard
LE MARI DE LA COIFFEUSE de Patrice Leconte
- 1991 LE LONG HIVER 39 de Jaime Camino
LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves Robert
L'ATLANTIDE de Bob Swaim
- 1992 CIBLE EMOUVANTE de Pierre Salvadori
TANGO de Patrice Leconte
- 1993 MEME HEURE L'ANNE PROCHAINE de Gianfrancesco Lazotti
TOM EST TOUT SEUL de Fabien Onteniente
ET ENSUITE LE FEU de Fabio Carpi
TOMBES DU CIEL de Philippe Lioret
- 1994 GRAND PALACE de El Tricicle
PRET A PORTER de Robert Altman
- 1995 LES GRANDS DUCS de Patrice Leconte

THEATRE

- 1982 L'ETRANGLEUR S'EXCITE d'Eric Naggar, par Jean Rochefort
- 1985 BOULEVARD DU MELODRAME de Alfredo Arias, par Alfredo Arias
- 1988 UNE FEMME A CONTRE JOUR d'Eric Naggar, par Jean Rochefort
CARNAVAL DES ANIMAUX
L'HISTOIRE DU SOLDAT d'Igor Stravinsky (Paris), par Jean Rochefort
- 1989 UNE VIE DE THEATRE de David Mamet, par Michel Piccoli
- 91-92 L'HISTOIRE DU SOLDAT d'Igor Stravinsky

Filmographie de

CATHERINE JACOB

CINEMA

- 1987 LA VIE EST UN LONG FLEUVE
TRANQUILLE de Etienne Chatiliez
César Meilleur Espoir Féminin 1989
- 1988 LES MARI, LES FEMMES, LES AMANTS de Pascal
Thomas
- 1989 TATIE DANIELLE de Etienne Chatiliez
(Nomination César Second Rôle Féminin 1991)
- 1990 MERCI LA VIE de Bertrand Blier
(Nomination César Second Rôle Féminin 1992)
- 1991 BELLA VISTA de Alfredo Arias
MON PERE GE HEROS de Gérard Lauzier
- 1992 LA SOIF DE L'OR de Gérard Oury
LA FILLE DE L'AIR de Maroun Bagdadi
- 1993 NEUF MOIS de Patrick Braoudé
(Nomination César Second Rôle Féminin 1995)
DIEU QUE LES FEMMES SONT
AMOUREUSES de Magali Clément
LES BRAQUEUSES de Jean-Paul Salomé
- 1995 LE BONHEUR EST DANS LE PRE de Etienne Chatiliez
LES GRANDS DUCS de Patrice Leconte

THEATRE

- 1985/86 BIENVENUE AU CLUB, One-Woman Show
- 1988/91 PARIS-NORD ATTRACTIONS POUR
NOCES ET BANQUETS par Jacques Bonnafé
(Théâtre ouvert)
- 1991 LE MALADE IMAGINAIRE de Molière, par H.P. Cloos
- 1992 UBU ROI de Alfred Jarry, par Roland Topor
CHAMBRES de Philippe Minyana, par H.P. Cloos
- 1994 DRAME AU CONCERT de Victor Lanoux, par Victor Lanoux
(Tournée en France et à l'étranger)
- 1995 DRAME AU CONCERT de Victor Lanoux, par Victor Lanoux

Filmographie de

MICHEL BLANC

CINEMA

- 1974 QUE LA FETE COMMENCE de Bertrand Tavernier
- 1975 ATTENTION LES YEUX de Gérard Pirès
JE T'AIME MOI NON PLUS de Serge Gainsbourg
LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER de Claude Miller
- 1976 LE DIABLE DANS LA BOITE de Pierre Lary
ON AURA TOUT VU de Georges Lautner
LE LOCATAIRE de Roman Polanski
- 1977 LE BEAUJOLAIS NOUVEAU EST ARRIVE de Jean-Luc
Voufflow
LES HEROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES de Claude
Némes
LE POINT DE MIRE de Jean-Claude Tramont
VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE
de Coluche
- 1978 L'ADOLESCENTE de Jeanne Moreau
LES BRONZES de Patrice Leconte
CAUSE TOUJOURS TU M'INTERESSES de Edouard
Molinaro
- 1979 RIEN NE VA PLUS de Jean-Michel Ribes
LES BRONZES FONT DU SKI de Patrice Leconte
LA GUEULE DE L'AUTRE de Pierre Tchernia
- 1980 VIENS CHEZ MOI J'HABITE CHEZ UNE COPINE de Patrice
Leconte
LE CHEVAL D'ORGUEIL de Claude Chabrol
- 1981 MA FEMME S'APPELLE REVIENS de Patrice Leconte
- 1982 CIRCULEZ Y'A RIEN A VOIR de Patrice Leconte
DROLE DE SAMEDI de Bay Okan
- 1983 RETENEZ-MOI OU JE FAIS UN MALHEUR de Michel Gérard
PAPY FAIT DE LA RESISTANCE de Jean-Marie Poiré
NEMO de Arnaud Ségnac
- 1984 MARCHE A L'OMBRE de Michel Blanc
- 1986 TENUE DE SOIREE de Bertrand Blier
(Prix d'interprétation masculine à Cannes)
LES FUGITIFS de Francis Weber
JE HAIS LES ACTEURS de Gérard Krawczyk
- 1987 LOSER TAKES ALL de James Scott
- 1988 UNE NUIT A L'ASSEMBLEE NATIONALE de Jean-Pierre
Mocky
SANS PEUR ET SANS REPROCHE de Gérard Jugnot
- 1989 CHAMBRE A PART de Jacky Cukier
MONSIEUR HIRE de Patrice Leconte
- 1990 LES SECRETS PROFESSIONNELS DU
DOCTEUR APFELGLÜCK de Hervé Palud, Alessandro
Capone, Mathias Ledoux, Stéphane Clavier,
Thierry Lhermitte
PROSPERO'S BOOKS de Peter Greenaway
THE FLAVOUR, THE WATCH AND THE
VERY BIG FISH de Ben Lewin
MERCİ LA VIE de Bertrand Blier
URANUS de Claude Berri
- 1993 GROSSE FATIGUE de Michel Blanc
TOXIC AFFAIR de Philomène Esposito
- 1994 LE MONSTRE de Roberto Benigni
PRET A PORTER de Robert Altman
- 1995 LES GRANDS DUCS de Patrice Leconte

THEATRE

- JE VAIS CRAQUER de l'Equipe du Splendid
MA TETE EST MALADE de l'Equipe du Splendid
LE POT DE VERRE CONTRE LE POT DE VIN de l'Equipe du
Splendid
AMOUR, COQUILLAGES ET CRUSTACES de l'Equipe du Splendid
LE PERE NOEL EST UNE ORDURE de l'Equipe du Splendid
BUNNY'S BAR de Josiane Balasko
NUIT D'IVRESSE de Josiane Balasko
L'EXCES CONTRAIRE de Françoise Sagan
DESIGN FOR LIVING
J'VEUX FAIRE DU CINEMA de Neil Simon
LE MARCHAND DE VENISE de Jean-Luc Tardieu
ART de Patrice Kerbrat

Filmographie de

CLOTILDE COURAU

CINEMA

- 1990 LE PETIT CRIMINEL de Jacques Doillon
Félix de la meilleure actrice européenne 1991
- 1991 THE PICKLE de Paul Mazursky
CŒUR DE METISSE de Vincent Ward
- 1993 TOM EST TOUT SEUL de Fabien Onteniente
POLSKI CRASH de Kasper Heidelbach
- 1994 ELISA de Jean Becker
L'APPAT de Bertrand Tavernier
- 1995 LES GRANDS DUCS de Patrice Leconte

THEATRE

- 1989 L'AVARE de Molière, par Pierre Franck
LORENZACCIO d'Alfred de Musset, par Francis Huster
- 1990 HAMLET MACHINE de Heiner Muller,
par Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret
- 1992 A SLIP OF THE TONGUE de Dusty Hughes,
par Simon Stokes, avec John Malkovich
Février à mars : Chicago - avril à août : Londres.